

La bibliothèque de survie de Charles Sagalane



Diego Audet et Charles Sagalane

JEAN-MICHEL LAPOINTE /

En octobre 2013, le milieu littéraire québécois mène tambour battant la campagne « Sauvons les livres ». Au même moment, le poète jeannois Charles Sagalane décide de s'inviter dans la mêlée, mais d'une manière discrète et décalée. En effet, loin du tumulte qui agite les librairies et les réseaux sociaux, il lui plaît davantage de se frotter aux vents du large qui balaient le lac Saint-Jean et d'affronter les vagues qui gonflent cette mer intérieure afin de trouver refuge dans l'agglomération d'îles désertes situées à l'extrême limite de son village natal, Saint-Gédéon-de-Grandmont. Dans cet endroit franchement en retrait, il a entrepris de construire avec les moyens du bord ce qu'il appelle une « bibliothèque de survie ». Derrière ce projet un peu fou – qui l'a conduit à installer

dans sept îles de cet archipel tout autant de meubles singuliers destinés à héberger une collection d'ouvrages littéraires soigneusement choisis – se trouve une idée toute simple : « ce sont les livres qui nous sauvent ». Ce renversement de perspective ne signale pas un désaccord avec ses collègues, puisque Sagalane tente plutôt d'élargir la réflexion, notamment en essayant de « dépoussiérer notre rapport à la lecture et aux livres ». Cette expérience aux ramifications complexes et imprévisibles suggère une autre façon d'occuper le territoire et d'habiter la culture. J'ai profité d'un séjour dans la région, au mois d'août 2014, pour aller à la rencontre du poète et de sa bibliothèque à ciel ouvert. Rendez-vous a donc été fixé dans le fort bien nommé Rang des îles, au bout d'une route sinueuse qui épouse les

PHOTOS : CHARLES SAGALANE ET JEAN-MICHEL LAPOINTE



contours du lac, à la résidence de son complice dans ce projet, Diégo Audet. Ce dernier lève les yeux de sa lecture, nous accueille en déposant son exemplaire fatigué de *L'histoire de l'œil* de Georges Bataille et nous entraîne sans plus tarder dans sa cour arrière, où nous attend un paysage de carte postale : le lac immense et, en plein centre, un chapelet d'îles sous un ciel nuageux transpercé de soleil. Ma blonde est ravie. Œuvrant le jour en tant que peintre-débosselleur au garage familial, ce monsieur Audet est un curieux personnage : le soir venu, il troque ses outils contre un ordinateur et assure la destinée de la bibliothèque municipale, sise au-dessus de la mairie du village. L'excursion qui se prépare est placée sous sa gouverne, mais il semble hésiter à nous engager vers le large. Le poète arrive, nous lui exposons le problème. Il a plu toute la matinée, des éclaircies laissent présager un dégagement, mais le vent menace de se lever et de rendre la navigation impraticable. Qu'à cela ne tienne. « On y va ».

Nous voici lancés tous les quatre sur le lac, les mains fébrilement accrochées au plat-bord de l'antique chaloupe d'aluminium, la proue pointant vers la plage de la Petite île Verte, à environ un kilomètre et demi de la côte. Nous accostons sur la rive sablonneuse et prenons le sentier qui traverse l'île. Après quelques minutes de marche dans cette forêt dense, le terrain devient de plus en plus accidenté. Nous atteignons enfin un plateau rocheux qui surplombe tout le versant nord du lac. En contrebas de la falaise s'offrent à notre regard l'île sans nom et, derrière elle, la Grande île Verte. Devant un tel panorama, il est facile de s'improviser météorologue : le soleil plombe sur Métabetchouan, Desbiens est sous les nuages, une averse tombe sur Chambord, et ainsi de suite jusqu'à Mashteuiatsh. Après, plus rien, le littoral disparaît entre ciel et mer.

Sagalane s'approche du vide pour considérer un pin gris, trapu et solidement accroché à la paroi rocheuse : « Ce bonsaï a au moins 70 ans. Les Japonais viendraient ici pour vénérer cet arbre ». Nous

Diego Audet et Charles Sagalane



longeons le promontoire et bifurquons dans un sentier balisé par des plants d'atocas. Une centaine de pas plus loin, nous voici face à un énorme pin rouge déraciné. Installée à même les grosses racines tournées vers le ciel, à hauteur d'épaules, la bibliothèque de la Petite île Verte est pourvue de trois livres emballés individuellement : les *Contes* de Jacques Ferron, *La canicule des pauvres* de Jean-Simon Desrochers et une monographie du centenaire du village. Chaque pochette imperméable comprend un livre, des feuilles de bloc-notes et un crayon de plomb – matériel incitant les visiteurs à laisser une trace de leur passage. Sur un bout de papier planté dans le livre de Desrochers, probablement en guise de marque-page, on lit cette note d'un certain François : « Je vais le continuer en camping cet été ».

Difficile de connaître l'affluence dans les îles. Mes guides m'assurent néanmoins qu'elles sont presque autant achalandées l'été – on s'y rend en bateau, en kayak, en canot – qu'en hiver, alors que la nappe d'eau devient un couvercle de glace permettant les

Lorsque le promeneur échoué dans les îles se fait soudainement lecteur, son rapport au lieu se modifie, son imagination se met en branle, les pages lues se greffent à sa réalité et recomposent le sens de sa visite.

déplacements en raquettes, en skis de fond et en motoneige. Chose certaine, le confinement de l'endroit empêche les foules de s'y presser. La récente vocation culturelle de l'archipel n'a d'ailleurs pas été publicisée. Selon le poète, « le oui-dire, la rumeur et la légende conviennent mieux au projet. La bibliothèque de survie c'est une sorte d'annexe sauvage de la bibliothèque municipale. On est à côté du cadre institutionnel, même si on suit le même mandat! » En proposant des livres là où on ne les attend pas, les deux acolytes cherchent à provoquer des rencontres inattendues, voire insolites. Ainsi, le bibliothécaire du village me raconte comment il a trafiqué un piège à martre pour en faire un appât littéraire, ce qui pousse Sagalane à répondre du tac au tac : « Dans les îles du Bélier, on trappe le lecteur! »



Lire aux Îles.



Site d'hiver.





À Grosse île Verte.

Cette médiation littéraire est assurément une manière originale d'inscrire la culture dans le territoire. Lorsque le promeneur échoué dans les îles se fait soudainement lecteur, son rapport au lieu se modifie, son imagination se met en branle, les pages lues se greffent à sa réalité et recomposent le sens de sa visite. Chaque île se transforme alors en salle de lecture unique, dotée d'ouvrages de référence sélectionnés parce qu'ils s'accordent bien avec le milieu qui les héberge. Sur un îlot rocaillieux à l'embouchure de la rivière Petite décharge, par exemple, se trouvait encore il y a quelques semaines une bibliothèque faite de croûtes de bois et abritant un seul livre, *Chez les ours*, une plaquette de poésie nourrie des pérégrinations nordiques de Jean Désy. Cet heureux mariage entre nature et littérature a pourtant été de courte durée puisqu'un mauvais plaisantin a réduit la construction et son contenu en fumée.

Loin de se laisser démonter par cette mésaventure, Sagalane se fait philosophe : « Je l'ai reconstruite deux fois, et elle fut brûlée deux fois. Il y a une stratégie d'occupation du territoire là-dedans, comme dans la vie sauvage. Comment le livre existe-t-il sur les lieux, que lui arrive-t-il, comment résiste-t-il aux intempéries? Le but ultime est de ne pas banaliser la magie de cet objet, sa fragilité, sa persistance. Une fois qu'il est en territoire, il peut arriver n'importe quoi au livre. Le sacro-saint respect des livres dans une bibliothèque est ici remplacé par un appel sacré, déraisonnable peut-être, mais essentiel et inscrit dans un cycle vivant : faire vivre le livre. ». Dans l'esprit de son fondateur, cette installation *in situ* est appelée à se métamorphoser au fil du temps, telle une œuvre de *land art*. Les visiteurs y participent pleinement, changeant l'offre des livres, développant la collection selon des principes tantôt barbares, tantôt civilisés. Qui plus est, la nature elle-même s'en

mêle à sa façon : la pluie s'infiltré dans les pochettes mal scellées, la neige accumulée recouvre certaines bibliothèques, leur assurant une protection inespérée durant la saison froide, avant de les faire ressurgir au printemps.

Pour Charles Sagalane, tout a commencé en jouant au *géocaching*, une sorte de chasse au trésor reposant sur le géopositionnement par satellite (GPS). Ce loisir a ensuite dérivé vers autre chose. En février 2013, la première bibliothèque est installée. « Je sentais le besoin d'une pratique littéraire liée à mes autres pratiques : randonnée, cueillette, canot. Avec le temps, l'idée m'est venue d'un lieu plus intégré de partage et de vie littéraires. Et Diégo était le complice parfait, fin connaisseur des livres et des bois. ». Cette démarche est à la croisée de plusieurs approches artistiques, qui sont toutes arrimées au grand œuvre auquel l'écrivain travaille depuis 20 ans, son *Musée moi*. À ce jour, il en a tiré quatre recueils de poésie publiés par La Peuplade. Il documente ses virées dans les îles, se fait le mémorialiste des phases de cette « création en territoire » où figurent en bonne place les écrivains québécois d'aujourd'hui. Certains d'entre eux, « des collègues », dédicacent leurs ouvrages avant qu'ils ne soient acheminés vers l'écosystème qui s'harmonise le mieux avec leur texte, suite à quoi ils peuvent s'informer de sa vie insulaire en consultant son site Web (www.sagalane.com). Chaque île de la bibliothèque de survie dispose de sa propre fiche numérique, accompagnée de photographies et de remarques diverses déclinées en prose poétique.

Ce que nous redoutions devient réalité. Le vent se lève. Nous retraversons l'île en vitesse et, dans un grand désordre, prenons le large. Ballottés par la houle comme un bouchon sur la mer, les vagues nous entraînent avec elles vers une suite de récifs où, irrémédiablement, elles vont se briser. Les flots heurtent notre frêle embarcation et nous éclaboussent copieusement. La tension monte. Notre capitaine parvient à négocier un passage vers le rivage. Nous foulons le sol, hilares et détrempés. Nous avons survécu.

lapointe.jean-michel@uqam.ca

Bibliothécaire à l'Université du Québec à Montréal

